

attribués à César, qu'ils soient de l'époque romaine ou de l'époque féodale, et dont les ruines jonchent le sol çà et là. On sait fort bien que les Sarrasins n'ont rien construit dans nos pays. Or, la désignation d'ouvrage sarrasin serait ou une erreur ou une réminiscence de césarien, d'autant plus que l'on nomme les murs de César, murs césariens ou murailles césariennes, adjectif bien rapproché de céraciens, cérasiens et sarrasiens.

Ce nom de sarrasin rappelle-t-il quelque souvenir de l'invasion arabe, ou plutôt n'indique-t-il point l'existence de substructions gallo-romaines? Telle est la question proposée entre savants foréziens.

M. Théodore Laurent, auteur d'un essai historique sur Miribel, et, après lui, M. le curé de Rillieux, s'inspirant l'un et l'autre de l'opinion émise par le Père Menestrier, prétendent que les voies souterraines de la Pape portent le nom de sarrasinières, par altération de césarinières, *arcus Cæsarini*, voûtes césariennes. Ce nom, semblant prouver que César est l'auteur de cet important travail, rejetterait bien loin l'intervention des Sarrasins.

Mais cette altération, d'où viendrait-elle, comment se serait-elle produite? C'est ce que nous allons essayer d'expliquer d'une manière sinon certaine, du moins probable.

Tant que le langage gallo-romain fut en usage dans nos contrées, on prononça *Arcus Cæsarini*. *Arcus* disparut comme superflu, et *Cæsarini*, d'adjectif devint substantif. Plus tard, lors de la formation de la langue française, au x^e siècle, *Cæsarini* se transforma en *Césarini*; puis, à la suite des Croisades, par les récits des pèlerins revenant de la Palestine, par les prédications des moines qui excitaient le zèle et la ferveur religieuse contre les profanateurs du tombeau du Christ, par les écrits de nos chroniqueurs, les chansons de gestes et les romans de chevalerie; puis en-